



HAL
open science

”Plaisance” et ”outrance”. Les tournois dans ”Claris et Laris”

Corinne Pierreville

► **To cite this version:**

Corinne Pierreville. ”Plaisance” et ”outrance”. Les tournois dans ”Claris et Laris”. ”Plaisance” et ”outrance”. Les tournois dans ”Claris et Laris”, 2002, Lyon, France. p. 31-43. halshs-00397421

HAL Id: halshs-00397421

<https://shs.hal.science/halshs-00397421v1>

Submitted on 7 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Plaisance » et « outrance », les tournois dans *Clariss et Lariss*

Dans le prologue de son roman *Clariss et Lariss*¹, composé à la fin du XIII^e siècle, le trouvère porte un regard mélancolique sur son époque, dominée par l'avarice, l'appât du gain et la tristesse, au point que les tournois, qui couvraient jadis de gloire les preux et généreux chevaliers, sont maintenant « cler semé »². Mieux vaut retracer les splendeurs du règne d'Arthur plutôt que d'attrister l'auditoire en évoquant le comportement des barons actuels. Après de telles déclarations préliminaires, on pourrait croire que l'auteur ne se privera pas de décrire dans tout leur éclat ces tournois dont il déplore la rareté et qui étaient si chers aux récits arthuriens. Il faut bien vite déchanter. En étudiant l'image, la place et l'évolution des tournois dans *Clariss et Lariss*, nous découvrirons que l'attitude du poète oscille à leur égard entre idéalisation et démythification, entre admiration et critique. Les tournois marquent ainsi de leur empreinte la structure narrative et la signification profonde de ce roman-fleuve de plus de trente mille vers.

Cinq tournois différents sont représentés dans *Clariss et Lariss*³. Leur examen permet d'en dresser une sorte de typologie car on peut distinguer parmi eux trois tournois « à plaisance », dont le but est la capture de l'ennemi, non sa mort⁴, et deux tournois « à outrance » où tous les coups sont permis⁵. Le premier tournoi du roman est un tournoi « à plaisance » (v.4826-5001). Il se déroule dans une lande, à côté d'un château, et oppose deux camps. D'une part se trouvent les chevaliers venant de la cité, « cil du chastel » (v.4826), menés par le roi d'Irlande et le roi de Cornouaille. En face d'eux se tiennent « ceux du dehors » (v.4856) qui comptent dans leurs rangs le roi Cador, le roi au Cercle d'Or, le duc de l'Angarde, le comte de la Gaudine, le duc de la Blanche Epine, le duc de Thèbes, le duc de Carthage, le duc de Penil et le duc de l'Ile Petite. Comme le prouve cette énumération, ceux du château sont en infériorité numérique – ils sont deux fois moins nombreux, précise le romancier⁶ -, ce qui n'était pas rare lors des tournois médiévaux⁷ et reste une constante dans le récit⁸.

¹ Les vers seront cités d'après l'édition que nous préparons actuellement.

² Voir les v.24-32. Cette déploration du temps passé n'a rien d'exceptionnel dans les « incipit » médiévaux. On pense, par exemple, au prologue du *Chevalier au lion* (publié par M. Roques, Paris, Champion, 1982), v.18-28.

³ Voir les vers 4826-5001, 7403-7581, 9079-9117, 13159-13377, 30090-30232. Les références sont reprises en détail dans le tableau.

⁴ C'est le cas aux vers 4826-5001, 9079-9117 et 13159-13397.

⁵ Voir Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, La vie quotidienne, Hachette, Paris, 1998, p.149.

⁶ Voir les vers 4847-9.

⁷ Voir Jean Flori, *ibidem*, p.138.

⁸ C'est aussi le cas lors du tournoi devant la cité de Toulouse (v.7494-5, 7546, 7553), lors du tournoi auquel Yvain participe (v.9068), lors du tournoi organisé par Arthur (v.13150-1).

La rencontre commence par des joutes opposant deux à deux les chevaliers qui doivent montrer force et habileté en désarçonnant leur adversaire. Les premiers coups de lance portés par Claris et Laris jettent ainsi à terre six des tournoyeurs (v.4891-4). Les joutes sont suivies d'une mêlée générale au cours de laquelle les combattants du camp extérieur tentent de repousser à l'intérieur du château leurs rivaux qui essaient, de leur côté, de les disperser (v.4897-4902). Après un long échange de coups de part et d'autre, commenté par des hérauts, intervient la troisième phase du combat, la « chasse », la poursuite des chevaliers vaincus (v.4965-71). Lorsque les participants ressentent quelque fatigue, ils peuvent se retirer dans un endroit sécurisé pour y reprendre des forces. Claris et Laris ne s'en privent pas :

Li compaignon sont tret arriere
 Car lassé sont de grant maniere,
 Tant avoient de cox donnez.
 Les braz avoient estonez
 Et pour itant se repositoient.
 Ensus du tornoi trait s'estoient (...)
 Un petitet se reposerent. v.4934-44

Au terme de la journée, les spectateurs délivrent le prix du tournoi aux chevaliers dont la vaillance s'est avérée supérieure aux autres.

Ces éléments, très proches de la réalité médiévale, correspondent au déroulement traditionnel d'une rencontre de tournoyeurs aux XII^e et XIII^e siècles. Claris et Laris sont d'ailleurs humanisés par la faiblesse passagère qu'ils ressentent pendant le combat. Ils se comportent cependant plus en héros qu'en hommes. Ayant pris place du côté de la troupe en infériorité numérique, ils ne cherchent jamais à s'emparer des chevaux ou à capturer des prisonniers qu'ils pourraient échanger contre une rançon, alors que l'appât du gain entraine pour beaucoup dans l'intérêt que revêtaient les tournois aux yeux des chevaliers médiévaux⁹. Leurs exploits sont désintéressés au point qu'ils ne combattent pas même pour la gloire puisqu'ils ont revêtu des armes qui les rendent méconnaissables, celles du sénéchal Keu et du maréchal Gales le Chauve. À la fin de la journée, chacun est d'ailleurs persuadé qu'il ne pouvait s'agir de Keu et de Gales qui n'auraient pas manqué de s'enorgueillir de leurs prouesses alors que Claris et Laris disparaissent discrètement.

On pourrait penser que ce premier tournoi « à plaisance », qui permet aux deux compagnons d'illustrer une valeur tout héroïque, manifeste l'admiration du trouvère à l'égard de ces jeux guerriers. Un fait doit cependant retenir l'attention. Dans notre roman, le tournoi ne paraît plus faire partie intégrante de la formation d'un chevalier. Même si certains personnages vénérables, comme le roi Ladon de Gascogne, ont participé à maintes guerres et maints tournois dans

⁹ Voir Jean Flori, *La chevalerie en France au Moyen Age*, PUF, Que sais-je, 972, 1995, p.52.

leur jeunesse¹⁰, il est très significatif que Claris et Laris vivent une période d'apprentissage bien différente. Ils commencent par se battre utilement en venant en aide aux chevaliers ou aux dames dans le besoin, lors de conflits parfois limités à quelques adversaires, parfois étendus à une armée entière¹¹. Ils ne prennent part à ce tournoi qu'après la reconnaissance de leur valeur par l'ensemble de la cour d'Arthur¹², et non avant, ce qui inverse le schéma traditionnel des romans arthuriens, et encore le font-ils incognito, c'est-à-dire sans rechercher la renommée, comme s'il leur importait surtout de rétablir un juste équilibre entre les forces en présence.

Les deux tournois « à plaisance » suivants sont discrédités par des indices encore plus visibles. Ce ne sont pas les héros qui participent au second, mais Yvain (v.9053). S'il remporte le prix qu'on lui attribue à l'unanimité, il n'en reste pas moins emprisonné dès la nuit suivante dans un château¹³. L'auteur suggère ainsi que la prouesse d'un tournoyeur est de peu de poids face aux multiples dangers de la vie chevaleresque, d'autant qu'Yvain a peu de mérite à vaincre dans un tournoi d'où sont absents les plus grands barons¹⁴ et qu'il n'hésite pas, pour sa part, à profiter des gains qu'il remporte¹⁵. Le troisième tournoi « à plaisance » est doté d'une importance particulière pour la signification du récit, comme le prouvent sa place, quasi centrale, les 219 vers qui lui sont consacrés (v.13159-377) et le nom que lui donne le poète, le « grand tournoi des pavillons ». Il semble de prime abord participer à l'élaboration d'un idéal romanesque. Le roi Arthur l'a prévu afin d'honorer Claris et Laris. Il l'a fixé à la Pentecôte, fête qui, dans la religion chrétienne, marque la venue de l'Esprit Saint parmi les apôtres pour les inciter à partir évangéliser le monde, et il se produit lors d'une matinée parfaitement « claire et pure » (v.13159). Malgré ces excellents auspices, il s'en faut de peu que cette grande fête de la cour ne connaisse un dénouement dramatique.

Gauvain a en effet proposé à Claris et Laris de se rendre incognito au tournoi, pour mettre à l'essai leur valeur. Ils ont donc revêtu trois tenues identiques, d'une seule couleur noire, afin d'être pris pour des chevaliers inexpérimentés. Arthur, de son côté, participe en personne au tournoi, après avoir endossé, par jeu, les armes de Gauvain, son neveu (v.13152-8). Les chevaliers de la Table Ronde se trouvent répartis dans les deux compagnies, bien que le camp d'Arthur

¹⁰ Voir les v.144-5 pour le roi Ladon ; c'est aussi le cas d'un comte rencontré pendant la première quête entreprise par les héros (v.4389).

¹¹ Ils viennent en aide à Yvain, prisonnier de brigands (v.632 sq.), à la reine Blanche, attaquée sur ses terres par le roi Nador et son armée (v.821 sq.). Ils délivrent des chevaliers retenus prisonniers par des diables (v.2342 sq.) et Gauvain capturé traîtreusement par quatre chevaliers (v.2518 sq.). Ils secourent le roi Carados (v.2975 sq.) avant d'affronter les aventures de la forêt de Brocéliande (v.3327sq.).

¹² Voir v.4666-83.

¹³ C'est Claris et Laris qui l'en délivreront, v.11243 sq.

¹⁴ Voir le vers 9061.

¹⁵ Voir le vers 9114.

soit supérieur en nombre. Claris, Gauvain et Laris se rangent naturellement dans le camp adverse, en infériorité numérique. La rencontre se transforme alors en une lutte fratricide. La première joute oppose Laris et le sénéchal Keu, Claris et Sagremor, Gauvain, humilié de voir un autre chevalier porter ses armes, à son oncle le roi Arthur. Suit une mêlée générale où pleuvent les coups de lances et d'épées, au cours de laquelle Laris est grièvement blessé, mais la troupe à laquelle se sont joints les trois amis résiste magistralement aux assauts du camp opposé et se révèle d'une force supérieure. Le roi Arthur, désespéré, s'aperçoit qu'il doit fuir le champ de bataille avec ses hommes, et réclame pathétiquement la mort plutôt que la honte. En entendant ces paroles, Gauvain reconnaît son oncle et se fait reconnaître de lui, ce qui interrompt le tournoi et provoque une liesse générale. L'épisode connaît une issue heureuse mais la blessure très sérieuse reçue par Laris symbolise les effets auto-destructeurs que ce type de tournoi était capable de générer sur les composantes du monde chevaleresque. Le fait qu'Arthur ait été placé en position d'infériorité par des barons inconnus aurait pu mettre en péril son royaume et entraîner la sédition ou la rébellion de ses barons. On touche ici aux dangers les plus graves que représentaient les tournois pour le pouvoir royal.

L'auteur a donc souhaité dramatiser le tournoi en laissant Arthur y prendre part, alors que la tradition littéraire le présente généralement comme l'arbitre de ces rencontres¹⁶. Mais il donne à l'épisode un dénouement heureux qui s'inscrit dans son entreprise de revalorisation de la Table Ronde. Tandis que dans *La Mort du Roi Arthur*, l'aveuglement de Lancelot lors du tournoi de Winchestre préfigure l'épisode dans lequel il tue Gaheriet, sans le reconnaître, événement dramatique qui mène inexorablement à la fin du règne d'Arthur¹⁷, dans le roman, le « tournoi des pavillons » met en exergue les failles du monde arthurien, la recherche de la prouesse futile et de la vaine gloire, pour mieux les réparer. À partir de cette Pentecôte, Claris et Laris ne participeront plus jamais à un tournoi « à plaisance » et les chevaliers d'Arthur, à l'image des héros, emploieront leur force afin de servir l'ensemble de la société, restaurant les injustices ou les exactions qui accablent les faibles¹⁸. Il est clair que le trouvère réproouve les prouesses inutiles.

¹⁶ Dans la réalité médiévale, les rois français ont longtemps refusé de prendre part aux tournois dans lesquels ils risquaient d'être désarçonnés et de recevoir des coups de la part de leurs sujets, contrairement aux rois anglais qui appréciaient ces jeux sportifs, tel Richard Cœur de Lion. Sur ce sujet, voir Richard Barber et Juliet Barker, *Les tournois*, The Boydell Press, Woodbridge, 1989, pp.37 et 48.

¹⁷ Voir à ce sujet C. Lachet, « Mais où sont les tournois d'antan ? La fin des joutes dans *La Mort le Roi Artu* », *La Mort du Roi Arthur ou le crépuscule de la chevalerie*, études recueillies par Jean Dufournet, Paris, Champion, 1994, en particulier pp.148-154.

¹⁸ L'auteur précise que Laris retrouve les rois Cadoc et Caradoc revenant d'un tournoi au vers 15749 mais la rencontre n'est pas décrite alors que leur combat pour délivrer Claris et Lidaine assiégés par une commune dans une cité fait l'objet d'une longue description (v.15785-860).

Deux tournois du roman appartiennent à un type différent, dit « à outrance », dans lequel la dimension ludique s'efface devant des enjeux beaucoup plus sérieux. Le tournoi se rapproche alors tant de la guerre qu'il devient difficile de fixer une limite nette entre eux. Ainsi, dans *Claris et Laris*, le terme « tornoïement » est employé aussi bien pendant les tournois¹⁹ que pendant la bataille opposant les Romains aux Bretons²⁰. Inversement, lorsque des armées assiègent une ville, un tournoi peut se produire. Il ne se limite plus alors seulement à un entraînement militaire doté d'une dimension festive, mais se transforme en un véritable affrontement entre deux camps. C'est le cas lorsque le roi d'Espagne a levé ses troupes pour investir la cité de Toulouse du roi Ladon. Claris et Laris, chevaliers de la cour de Gascogne, viennent secourir leur seigneur avec dix compagnons de la Table Ronde. En voyant surgir ce secours inespéré, Ladon propose au roi espagnol un tournoi pour le lendemain, dans la plaine qui s'étend sous le château (v.7403-7581).

Ainsi apparaît une distinction essentielle entre tournoi et guerre : le tournoi est clairement proclamé, en un lieu et un temps déterminé, alors que les attaques armées n'étaient pas obligatoirement annoncées, même s'il était jugé chevaleresque de le faire²¹. Pour le reste, il paraît bien difficile de les distinguer. Les armes sont identiques : lances, flèches et épées²². Les stratégies de combat ne diffèrent pas : Gauvain fait préparer trois « batailles », c'est-à-dire qu'il divise ses forces en trois troupes qu'il fera progressivement sortir de la cité (v.7408-15). De violentes joutes précèdent la mêlée générale où l'on n'hésite plus à utiliser sa lance ou son épée pour tuer son adversaire : dès le début du tournoi, Laris transperce l'un des Espagnols d'un coup de javelot mortel tandis que plus tard, Claris, Laris, Sagremor et le sénéchal Keu n'ont aucun scrupule à couper la tête de leurs ennemis²³. Lors des tournois « à plaisance », la mort d'un tournoyeur n'avait rien d'exceptionnel, ce qui explique pour une part la réprobation de l'Église à l'égard de ces jeux trop violents²⁴, mais il s'agissait d'une mort involontaire, accidentelle, regrettée dans l'un et l'autre camps²⁵. Il n'en est rien ici, ce qui renforce l'analogie avec la guerre.

Une différence notable subsiste pourtant : à l'issue de la journée, qui voit la victoire des chevaliers du roi Ladon, les Espagnols se replient jusqu'à leurs tentes sans être inquiétés le moins du monde par les Gascons et les Bretons retournant paisiblement dans la cité de Toulouse (v.7574-80). Il n'est donc pas question de profiter de ce tournoi pour mettre définitivement en fuite les

¹⁹ Voir v.4822, 4906, 5943, 7339, 7387, 7391, 9060, 9079, 13248, 15747, 21833, 26484.

²⁰ Voir les vers 6725, 6789.

²¹ Voir J. Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, pp.127-8.

²² Voir le vers 7406 « prennent escuz, lances et dars », la mention des lances v.7441, 7474 et des épées v.7470, 7473.

²³ Voir les vers 7459-63, 7501.

²⁴ R. Barber et J. Barker, *op. cit.*, pp.34 et 149-159.

²⁵ Voir par exemple J. Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, p.139.

ennemis, qui seront vaincus et chassés lors de la bataille rangée du lendemain. On pourrait penser tout d'abord qu'il s'agit d'un trait visant à revêtir la réalité d'un jour idyllique : alors que dans les faits, un tournoi pouvait dégénérer en un conflit belliqueux sans merci²⁶, le camp auquel appartiennent les héros paraît trop loyal pour user de son avantage afin de terrasser l'armée adverse. Le romancier s'inspire donc des événements qui se produisirent au XII^e et au XIII^e siècle en décrivant ces tournois organisés en temps de siège, comme cela eut lieu effectivement²⁷, mais il transforme idéalement le réel pour mettre en valeur la vertu des héros et de leurs alliés.

Le trouvère souhaite peut-être aussi ménager une progression à l'intérieur de son récit et créer un jeu d'écho avec un épisode analogue, situé à l'extrême fin du roman, lorsque le roi Henri, père de Laris, est assiégé dans sa cité de Cologne par les troupes du roi de Hongrie. Claris, Laris ainsi que leurs compagnons bretons parviennent à percer les lignes hongroises pour entrer dans la ville, ce qui conduit le roi Henri à fixer un tournoi pour le lendemain (v.30090-232). Cet épisode marque une sorte d'acmé narrative ainsi qu'une véritable apothéose pour Claris et Laris. De fait, le roi Henri est le père de Laris et de Lidaine, la femme que Claris a épousée. Le tournoi de Cologne permet donc à Claris, devenu roi de Gascogne et d'Espagne, de dévoiler toute sa valeur devant les yeux de son beau-père, et à Laris, déjà roi du Danemark et époux de Marine, la fille du roi Urien, de se montrer digne de succéder à son père en tant que roi d'Allemagne.

L'ensemble de la scène est conçu comme une amplification du tournoi de Toulouse. Quand ils venaient dans la cité gasconne, Claris et Laris étaient escortés par dix chevaliers bretons ; à Cologne, ils sont mille à les accompagner²⁸. Lors de ce deuxième tournoi « à outrance », ils ne se battent pas contre cinq mille adversaires, mais cent mille²⁹. Le messenger anonyme qui annonçait la rencontre au roi d'Espagne subissait ses sarcasmes. C'est Gaheriet, le propre frère de Gauvain, qui annonce le tournoi au roi de Hongrie. Ce dernier en ressent une telle colère qu'il cherche à tuer Gaheriet d'un coup de couteau et le chevalier d'Arthur répond à ce défi en transperçant l'un des barons hongrois d'un coup de lance³⁰. Le tournoi se transforme explicitement en une bataille rangée. Il s'achève par la mort du roi Saris, auquel Laris tranche la tête d'un coup d'épée, et par la fuite des Hongrois. La distinction entre guerre et tournoi

²⁶ Voir R. Barber et J. Barker, *ibidem*, p.48. En 1270, le prince Édouard d'Angleterre participa au tournoi de Châlons contre le duc de Bourgogne et « le tournoi se mua en bataille rangée. On y jeta les fantassins et l'on n'hésita point à utiliser des arbalètes ».

²⁷ Des tournois se déroulèrent pendant le siège d'une cité à Wurtzburg en 1127, à Winchester et à Lincoln en 1141, ou à Valence en 1238. Voir R. Barber et J. Barker, *ibidem*, p.178.

²⁸ Voir par exemple le vers 7112 par opposition au vers 29832.

²⁹ Voir le vers 7494 par opposition au vers 30014.

³⁰ Voir les vers 7298-7318 par opposition aux vers 29998-30040.

paraît définitivement abolie. Toutes les joutes sont mortelles³¹. On « fiert et ocit, tue et cravente »³². Dès le début des hostilités, le terme « tournoi » disparaît du récit et cède la place à « estor » ou « bataille »³³ :

La fu la bataille durable
Et destraingnanz et perilleuse
Et fiere et orible et hideuse
Car li un les autres ocient,
En autre point ne se desfient. v.30166-70

Ces deux substantifs ne sont certes pas exceptionnels pour décrire une rencontre de tournoyeurs. On les trouve par exemple dans les romans de Chrétien de Troyes mais ils y sont toujours associés à des termes plus spécifiques, comme « tournoi », « joste » ou « assemblee »³⁴, contrairement à ce qui se produit dans cet ultime épisode de *Claris et Laris*.

De même, les différentes troupes sont appelées « batailles » et « conrois », mais encore « eschieles » (v.30189) et « avangarde » (v.30171), noms communs qui appartiennent plus précisément à un registre belliqueux. La confusion entre tournoi et guerre est parfaitement réalisée à la fin du conflit :

Li rois Artus iert lez sa tente
Qu'iert ouvree de soie gente.
De la bataille ne savoit
Li quiex de l'ost le pris avoit. v.30233-6

Il ne s'agit plus, pour tel ou tel tournoyeur, de se voir décerner le prix du tournoi, mais bien de remporter le prix de la bataille.

Ces analogies entre tournois et guerres sont renforcées par l'utilisation de figures de style épiques lors de la description des cinq tournois, comme si l'auteur souhaitait revaloriser ces jeux martiaux, spécifiques aux romans courtois, en leur donnant la valeur des luttes armées retracées dans les chansons de geste. On relève ainsi l'emploi d'anaphores, aux vers 30197-30200 :

Il leur sont hauberz et escuz,
Il remontent les abatuz,
Il delivrent les entrepris,
Il font les plus cöars hardis !³⁵

³¹ Voir les vers 30136-44.

³² Vers 30159.

³³ Pour « estor », voir les vers 30191, 30195, 30207, 30217, 30241 ; pour « bataille », voir les vers 30166, 30235 et 30260.

³⁴ Voir par exemple dans *Erec et Enide* (publié par M. Roques, Paris, Champion, 1990), « estor » v.2107, 2116, 2163, 2170, 2198, « tornoiz » v.2082, 2205, « joste » v.2155, 2158 ; dans *Le Chevalier de la charrete* (publié par M. Roques, Paris, Champion, 1983), « estor », v.5596, 5621, 5828, 5951, « tornoiz » v.5580, « asanblee » v.5613, « joste » v.5936, 5941.

³⁵ Voir aussi une longue anaphore en « la ot » aux vers 13238-51.

Le romancier use également des formules comme « (atant) es vous »³⁶, « la/ lors veïssiez »³⁷, « qui lors veïst »³⁸ qui donnent l'illusion d'assister au déroulement de l'assaut :

Es vous poignant par la bruïere
 Ceus du chastel grant aleüre
 Et de l'autre part a droiture
 Vindrent li autre fierement.
 La veïssiez comunement
 Chevaus et chevaliers verser ! v.4897-4902

D'autre part, sur les cinq tournois décrits dans *Claris et Laris*, seuls deux d'entre eux se déroulent devant un public féminin et un seul permet au héros d'illustrer sa vaillance sous les yeux de son amie³⁹. Par conséquent, la dimension courtoise du tournoi s'amoindrit puisqu'il est rarement prétexte à des rencontres ou des conquêtes amoureuses, que favorisent au contraire les guerres. La reine Blanche s'éprend de Claris venu défendre son royaume⁴⁰, les deux héros participent à des batailles pour la femme qu'ils aiment⁴¹, et le motif courtois de la dame à sa fenêtre contemplant la joute de son ami est même transposé dans un contexte purement belliqueux, lorsque Marine observe les exploits que Laris accomplit pour elle contre les armées du roi du Danemark⁴².

On peut se demander pourquoi le trouvère cherche à confondre progressivement dans la narration guerres et tournois. Dans la réalité, il arrivait que le tournoi déclenche des hostilités, mais à la fin du XIII^e siècle, au moment où le roman est composé, il était aussi devenu une rencontre sportive codifiée où l'on se battait « à plaisance », deux à deux, afin que les qualités de chaque adversaire fussent appréciées au mieux par le public. Rien de tel ne transparait jamais dans le récit. Au contraire, lorsque l'auteur décrit la seule joute à laquelle le héros Laris participe, il la situe tout naturellement pendant le siège d'une cité (v.19527 sq.). En fait, le poète marque une nette prédilection pour les guerres nettement plus nombreuses dans l'œuvre que les cinq tournois et occupant un nombre de vers bien plus important⁴³ : 6813 octosyllabes sont

³⁶ Voir les vers 7437, 13174.

³⁷ Voir les vers 30112 et 4949.

³⁸ Voir les vers 4921-4, 4965-6 et 7567-70.

³⁹ Voir v.7403-7581 (la reine Lidaine contemple la scène) et 13159-13377 (Guenièvre et les dames sont installées dans des tribunes).

⁴⁰ Voir v.1580-1615.

⁴¹ Voir Claris contre le roi d'Espagne v.13849-860 ; Laris contre le roi du Danemark, v.16807-13, 18937-82.

⁴² Voir v.19049-68.

⁴³ Guerre de la reine Blanche contre le roi Nador v.820-2284 ; guerre des Romains contre les Bretons v.6198-6894 ; première guerre des Bretons et des Gascons contre les Espagnols, v.7014-7862 ; guerre entre deux frères v.10251-10343 puis v.12304-12552 ; guerre contre le duc Bilas v.10557-10724 ; deuxième guerre contre les Espagnols, v.13668-15113 ; guerre

consacrés à la guerre, soit 22,4% du roman, presque dix fois plus que pour la description des tournois⁴⁴.

Non seulement le trouvère accorde plus de place aux guerres qu'aux tournois, mais il manifeste aussi à l'égard de ces derniers une désapprobation explicite. Il intervient dans le déroulement de son récit pour condamner très sévèrement les hérauts, ses contemporains, qui s'enrichissent en louant les prouesses imaginaires de mauvais chevaliers :

Qui lor verroit lor cors horder
 Et prisier cestui et celeu
 Et nomer la place et le leu
 Ou il fist merveilles de soi
 Quant il i vainqui le tornoi
 Ou il ne fu onques feruz
 Ne au ferir aperceüz !
 Hirauz est qui mielz set lober ! (...)
 Quant il sont a conseil privé
 Et jousté le vin arrivé,
 Dont les fet il trop bon oïr !
 Lors les verriez esjoïr
 Et conter de lor aventures
 Et moustrer lor granz vesteüres
 Que li mauvés lor ont donees
 Dont il font les granz renomees. v.23504-23522

Le romancier partage la désapprobation de l'Église à l'égard des tournois qui incitent les chevaliers à pécher par vanité. Il blâme aussi de manière plus originale les hérauts, amateurs de vin et de tavernes, payés pour colporter les faits d'armes chimériques de piètres combattants. Même s'il reste difficile de savoir si cette condamnation émane d'un homme de Dieu, choqué par les agissements peccamineux de ses contemporains, ou d'un trouvère qui se trouve placé par sa profession dans une situation de rivalité avec les hérauts, il n'en reste pas moins que les tournoyeurs ne sortent pas grandis de cette accusation.

L'auteur mentionne en outre à plusieurs reprises les effets funestes des tournois. Plus le roman progresse, plus ces notations deviennent fréquentes. Ici, il s'agit d'un seigneur qui a trouvé la mort lors d'une de ces rencontres et que sa femme cherche à venger en ordonnant à ses prétendants de trancher la tête de

contre Moderas v.18215-18366 ; première guerre contre le roi du Danemark v.18859-20248 ; seconde guerre contre le roi du Danemark v.28598-28901. On aboutit à un total de 6813 vers, sans compter la guerre contre le roi de Hongrie v.29804-30254, qui débute par un tournoi.

⁴⁴ Les cinq tournois comprennent respectivement 176, 179, 39, 219 et 142 vers. En pourcentage, ils représentent 2,4 % du roman entier.

tous les chevaliers qui se présentent à son château⁴⁵. Là on découvre une demoiselle accusée d'avoir organisé un tournoi pour tuer traîtreusement un chevalier et assiégée par le frère de ce dernier dans sa cité⁴⁶. Là encore se dresse sur la route des chevaliers de la Table Ronde un baron à qui l'on conteste le prix qu'il a emporté. Depuis un an, il se bat contre tous ceux qui pénètrent dans son domaine, gardant prisonniers les barons qu'il a vaincus⁴⁷. Ainsi sont illustrés les aspects les plus sombres des tournois qui, dans la réalité, devenaient parfois prétextes à des complots ou des assassinats⁴⁸. Le récit évoque leurs conséquences les plus tragiques, le désir de vengeance qui s'empare de la famille d'un chevalier tué au cours d'une rencontre, les rancœurs, les jalousies et les inimitiés qu'ils créent au sein de la classe chevaleresque, mais il ne décrit jamais les festivités qui accompagnaient les tournois dans la réalité médiévale, comme si le poète ne retenait volontairement que les aspects les plus tragiques de ces jeux martiaux. Il préfère aux tournois les guerres qui permettent de libérer des cités et des peuples d'un joug étranger, et dans lesquelles les chevaliers risquent leur vie pour une noble cause. Le romancier démythifie les tournois pour mieux magnifier les batailles de dimension épique.

Il poursuit ainsi son entreprise de revalorisation de la Table Ronde. Non seulement le monde arthurien de son roman ne dissipera plus ses forces dans de frivoles rencontres de tournoyeurs, mais il sera aussi épargné par le second fléau qui cause sa perte dans la littérature du XIII^e siècle, le manque de fidélité que le vassal manifeste envers son seigneur aussi bien quand il lui fait défaut au combat que lorsqu'il s'éprend de l'épouse de son souverain. À cet égard, il est particulièrement significatif que le romancier souligne, lors du tournoi de Toulouse, la valeur de Claris en faisant allusion à Lancelot :

Onques au tornoi Lanceloz
 Ne souffri onc tant en un jor
 Con fist Claris en cel estour,
 Car bien savoit que la roÿne
 L'esgardoit a la color fine,
 Si en avoit au cuer grant joie :
 Si ne li chaut chose qu'il voie
 Ne coup c'on li puisse donner
 Car bien le set guerredonner,
 Mes nel poïst pas maintenir.
 Atant choisist Laris venir

⁴⁵ Voir v.20943 sq.

⁴⁶ Voir v.21817 sq.

⁴⁷ Voir v.26481 sq.

⁴⁸ Voir R. Barber et J. Barker, *op.cit.*, p.158.

Qui moult hautement li escrie :
 « Compainz, foi que tu doiz t'amie
 Que bien connois, or du bien faire ! »
 Atant se prent vers lui a traire.
 Lors est l'estor renovelez. v.7475-90

La référence à Lancelot, qui est le seul chevalier arthurien à ne pas apparaître comme acteur dans le roman, a une fonction laudative : elle rehausse la prouesse de Claris qui le surpasse lors de ce tournoi. Elle pare également le passage d'une teinte courtoise puisque Claris se bat pour et devant la femme qu'il aime, la reine Lidaine, comme Lancelot combat contre Méléagant sous les yeux de la reine Guenièvre afin de la libérer du royaume de Gorre⁴⁹. Pourtant, malgré sa vaillance extraordinaire, Claris ne pourrait résister aux assauts de ses ennemis sans l'intervention de son ami Laris, qui l'exhorte à bien faire et lui vient en aide. La référence intertextuelle permet ainsi au romancier de mettre en valeur l'un des thèmes majeurs de son œuvre, l'amitié, qui paraît même dotée de plus de force et de pouvoir que l'amour.

D'autre part, contrairement à Lancelot et Guenièvre, Claris et Lidaine ne s'aimeront jamais d'un amour coupable. Une fois que Claris a avoué ses sentiments à la reine, il s'engage à quitter le pays et à attendre qu'elle le rappelle quand elle aura besoin de lui. L'auteur décrit donc un univers chevaleresque préservé du péché d'adultère. Non seulement il retire Lancelot de la liste de ses personnages et gomme la possibilité d'une liaison illicite entre Claris et Lidaine, mais il va plus loin encore puisque le roi Ladon, assistant au tournoi de Toulouse et contemplant les exploits accomplis par Claris, incite sa femme à prendre ce dernier pour époux si elle devient veuve :

« Dieux, con Claris est fiers et fors
 Et plain de grant chevalerie !
 Dame, se Dieux me beneïe,
 S'il avenoit que je morusse
 Et que plus vivre ne peüsse,
 Et mari prendre deüssiez,
 Bien voudroie que l'eüssiez
 Pour avoir plus d'amendement,
 Car mariée iert hautement,
 Se Dieux me doint s'amor avoir,
 Dame qui le porroit avoir ! »
 Einsi li roys Ladon disoit
 Et la roïne se taisoit. v.7521-33

⁴⁹ Voir *Le Chevalier de la Charrete* de Chrétien de Troyes, v.3510 sq.

On pourrait sourire en entendant ce vieux roi exhorter sa jeune épouse à aimer Claris, mais il ne faut pas oublier que la première préoccupation d'un seigneur médiéval réside dans la défense de sa terre. Il est alors naturel que le roi Ladon soit attentif à la force et la prouesse de Claris, et qu'il le juge digne de régner après lui puisqu'il pourra garantir la sécurité de ses sujets, ce que la jeune reine ne pourrait faire seule, une fois veuve. On peut aussi rêver devant le silence énigmatique ou prudent de Lidaine. Quoi qu'il en soit, il est remarquable que le tournoi soit ainsi « moralisé ». Loin d'encourager l'inclination coupable et secrète de la souveraine pour un jeune et preux chevalier⁵⁰, il devient l'occasion de préparer un futur mariage, reconnu par l'ensemble de la société, répondant aussi bien à des aspirations sentimentales que politiques.

Des trois métiers d'armes du chevalier, joutes ou jeux de lances, tournois et guerres, le romancier préfère manifestement le troisième. Sa méfiance à l'égard des tournois se traduit par la fonction dramatique qu'il leur accorde. Il leur prête une importance limitée en comparaison des grands conflits armés, il souligne leurs aspects funestes et destructeurs pour le monde arthurien comme pour l'ensemble de la société féodale, mise en péril par les inimitiés qu'ils génèrent aussi bien que par la convoitise qu'ils attisent, et il ne paraît les admettre que lorsqu'ils précèdent une bataille et qu'ils permettent aux forces en présence de se mesurer avant le combat décisif. Jugement critique d'un homme d'Église ? Il nous semble plutôt que le poète entreprend de restaurer l'image idéale de la Table Ronde et de recréer un mythe, à une époque où la littérature peint volontiers le crépuscule de la chevalerie arthurienne. Grâce à Claris et Laris, ces deux héros inconnus et étrangers au monde breton, les chevaliers de la Table Ronde et leur roi retrouvent un nouveau souffle. Ils sont capables de prouesses oubliées, ils redécouvrent la fonction essentielle de la chevalerie, le secours apporté aux faibles, aux seigneurs trop âgés pour combattre, aux demoiselles victimes de leur fragilité, ils remportent de grandes guerres et conquièrent de nouveaux pays, l'Espagne et le Danemark. Claris et Laris invitent les chevaliers arthuriens à dépasser les creux exploits des tournois pour s'illustrer lors de conflits plus cruciaux grâce auxquels ils redeviennent dignes de leur renommée légendaire. Le jeu martial s'efface devant un autre enjeu, plus noble, plus fondamental, afin de faire revivre une chevalerie mythique. À travers les trente mille octosyllabes qu'il a composés pour conter ces exploits héroïques, le romancier lutte, en cette fin du XIII^e siècle, contre une double disparition, celle d'une certaine forme de littérature chevaleresque et celle des valeurs, essentielles à ses yeux, qui fondaient la société féodale, le courage, la loyauté et l'amitié.

⁵⁰ On pense par exemple au tournoi de Noauz dans *Le Chevalier de la Charrete* de Chrétien de Troyes, v.5359 sq.

Corinne Pierreville
Maître de Conférences à l'Université Lyon III

**Les tournois dans *Claris et Laris*,
roman anonyme de la fin du XIII^e siècle**

Type de tournoi	Situation dans le récit	Héros du tournoi	Adversaires	Lieu	Date	Nom
1- Tournoi « à plaisance »	v.4826-5001 (176 vers)	Claris et Laris incognito	Des chevaliers de divers pays dont des chevaliers arthuriens	À côté d'un château, dans une lande	?	–
2- Tournoi « à outrance »	v.7403-7581 (179 vers)	Claris, Laris, Gauvain et neuf chevaliers de la Table Ronde	Les Espagnols	Lors du siège de la cité de Toulouse	?	–
3- Tournoi « à plaisance »	v.9079-9117 (39 vers)	Yvain	Divers chevaliers mais « n'i a pas grant baronnaille » (v.9061)	?	?	–
4- Tournoi « à plaisance »	v.13159-377 (219 vers)	Claris, Laris, Gauvain incognito	Des chevaliers de la Table Ronde dont le roi Arthur	Aux « pavillons », là où Laris fut enlevé	La Pentecôte	« Le grand tournoi des pavillons »
5- Tournoi « à outrance »	v.30090-232 (143 vers)	Claris, Laris, Gauvain et mille chevaliers de la Table Ronde	Les Hongrois	Lors du siège de Cologne	?	–

1- Seuls apparaissent dans ce tableau les tournois qui font l'objet d'une description. Les tournois que l'auteur se contente de mentionner ne sont pas répertoriés ici.